

Dans ce numéro

Communauté en mission : Marchons ensemble p. 1

Nouveaux bétharramites profès perpétuels de Côte d'Ivoire p. 5

Le ministère des religieux et le ministère des diocésains : différences et applications pratiques p. 12

Appelés et envoyés : offrir son Me voici !, là où le Seigneur nous le demande p. 14

Comment devenir « missionnaires » à travers les médias ? Selon quels critères ? p. 16

Une expérience de communauté en mission p. 19

Dégagés de toute œuvre particulière p. 22

La voix du fondateur p. 28

Le mot du supérieur général

Communauté en mission : Marchons ensemble !

Après cela, parmi les disciples le Seigneur en désigna encore soixante-douze, et il les envoya deux par deux, en avant de lui, en toute ville et localité où lui-même allait se rendre.
(Lc 10, 1)

Chers bétharramites,

L'une des plus belles pages de notre Chapitre général de Chiang Mai 2023 est celle qui est intitulée : *Communauté en Mission* « **Marchons ensemble** » (Actes du Chapitre général 2023 - nn° 110-126). Les membres du groupe de travail nous ont présenté une synthèse qui, plus qu'un programme, est une réflexion sur notre style de vie, qui commence par un rêve, en regardant l'avenir.

Il le fait, en outre, à partir de notre identité la plus authentique et nous rappelle que nous sommes religieux de Bétharram envoyés en mission, à une époque de post-sécularisme, où l'indifférence et la nostalgie d'un Dieu proche sont comme deux pôles dont les extrémités se touchent.

Ce chapitre III commence par une expression forte :

« Nous rêvons de vivre dans des communautés significatives, ouvertes, accueillantes, où l'on dialogue, qui témoignent et qui attirent, qui favorisent la vie, la rencontre et la communion. Dans la mission de Bétharram, le Chapitre insiste sur le fait de revenir à la dimension communautaire en tant qu'élément fondamental de notre vie de consacrés. "...Révéler aux hommes de notre temps la tendresse et la miséricorde, le visage aimant de Dieu-Père". (RdV n° 9) Ici s'exprime la mission de Bétharram. Face à cela, nous voulons marcher ensemble, c'est notre manière d'être une communauté, en vivant l'Évangile de Jésus Christ. »

Sont ensuite précisés les traits qui doivent caractériser les communautés bétharramites :

1. La synodalité comme style de vie
2. Mystique de la rencontre
3. L'esprit missionnaire
4. Conversion permanente

Nous, bétharramites, vivons dans des **communautés en mission**. Nous avons été appelés à **partager** le travail pour le Royaume de Dieu. Nous pouvons compter sur une expérience commune qui est le charisme et une vocation consacrée qui est appelée à porter du fruit.

J'ai éprouvé une grande satisfaction lorsque j'ai entendu des frères bétharramites, réunis à Chiang Mai, exprimer le désir de retrouver cette dimension communautaire, qui est aussi une demande de l'Église aujourd'hui à toute la Vie Religieuse, car elle a besoin de ce signe de *communion, participation et mission* au milieu du Peuple de Dieu et en marchant à ses côtés.

Les bétharramites, religieux et laïcs, ne peuvent laisser de côté cet *élément fondamental* de la vie religieuse que nous pouvons résumer ainsi : **l'apostolat des religieux est essentiellement communautaire**. L'Église le répète lorsqu'elle nous nomme « experts en communion » en citant le Concile Vatican II. Le pape François le souligne lui aussi fréquemment quand il s'adresse aux religieux :

« La vie consacrée est experte en communion; la vie consacrée est itinérante, elle est promotrice de la fraternité. » (Message vidéo du pape François aux participants au congrès de la vie religieuse d'Amérique

latine et des Caraïbes, 13-15 août 2023)

Je partage ici un document ecclésial qui décrit cet élément essentiel très clairement : *Éléments essentiels de la vie religieuse* (EE), n° 25.

« Quelles que soient les œuvres de service par lesquelles la parole de Dieu est transmise, la mission demeure toujours une responsabilité communautaire. **C'est à l'institut comme tel que l'Église confie la participation à la mission du Christ qui le caractérise et qui trouve son expression dans les œuvres inspirées par le don de fondation.** Cette mission communautaire fait partie de l'identité de l'Institut, ce qui ne veut pas dire que tous les membres de l'Institut font la même chose ni que les dons des individus ne sont pas respectés. Cela signifie cependant que les tâches de tous les membres sont en relation directe avec l'apostolat communautaire reconnu par l'Église comme l'expression concrète de sa finalité. Cet apostolat exercé en commun et de façon constante fait partie des saines traditions de l'Institut. Il est si étroitement lié à son identité qu'on ne peut le modifier sans modifier en même temps l'institut lui-même. **C'est donc une pierre de touche pour évaluer de nouvelles œuvres, qui seraient envisagées pour les groupes ou pour certains religieux.** L'intégrité de cet apostolat communautaire constitue une responsabilité particulière des supérieurs majeurs qui doivent veiller à ce que l'institut soit en même temps fidèle à sa mission traditionnelle dans l'Église et ouvert à de nouvelles manières de la réaliser. Les œuvres doivent être rénovées et revitalisées, mais il faut le faire en fidélité à l'apostolat de l'Institut approuvé par l'Église, en collaboration avec les autorités ecclésiastiques concernées. Un tel renouveau sera caractérisé par les quatre grandes fidélités soulignées dans le document *Religieux et Promotion Humaine*: "Fidélité à l'homme et à notre temps; fidélité au Christ et à l'Évangile, fidélité à l'Église et à sa mission dans le monde; fidélité à la vie religieuse et au charisme de l'Institut" (RPH 13)».

Ce que le document EE pose est intéressant parce qu'il nous amène directement au sujet du **discernement**, également présent dans le chapitre 3-II des Actes du Chapitre général 2023 et qui se conclut sur l'énumération de critères très importants pour discerner authentiquement la mission.

- « Critères pour le discernement des personnes et des œuvres :
- a) Possibilités humaines et pratiques de vivre en communauté fraternelle.
 - b) La disponibilité, caractéristique de notre spiritualité bétharramite, nous rappelle qu'il n'y a pas de religieux inamovibles ni indispensables.
 - c) Les religieux envoyés dans d'autres cultures doivent cultiver les dispositions d'inculturation nécessaires et se former pour le lieu et la mission qui leur sont confiés. De même, les communautés doivent se préparer et se mettre dans les dispositions de les accueillir et de les intégrer (XXVII^e Chapitre général 2017, n° 139-140).
 - d) Que la proposition puisse se traduire en projets concrets dans chaque Vicariat.

Actes Chapitre général 2023 - n° 137

Jésus Missionnaire nous envoie « *dans les villes où il devait aller* » et non là où chacun de nous préfère... Dans ce dernier cas, nous n'écouterions pas le Christ mais les voix d'un soi-disant professionnalisme religieux *plus* soucieux de préserver notre bonne réputation que d'aller avec audace à la rencontre de la Vie.

Le Chapitre général nous a réveillés. Il nous invite à nous libérer de nous-mêmes, et nous aide à nous rappeler que nous sommes une **communauté en mission**, car, s'il n'en était pas ainsi, nous pourrions nous dire bétharramites, mais nous ne pourrions pas nous considérer comme faisant partie de la *vie religieuse*.

P. Gustavo Agín scj

Supérieur général

QUESTIONS POUR LA RÉFLEXION COMMUNAUTAIRE :

1. *As-tu le sentiment de faire partie d'une communauté en mission ? Pourquoi ? Si non, que manque-t-il pour qu'il en soit ainsi ?*
2. *Le discernement des dernières années dans ton vicariat : a-t-il conduit à vivre dans des communautés en mission ou a-t-il inconsciemment favorisé l'individualisme ?*
3. *Dans ta communauté religieuse : est-ce qu'on entend le plus souvent parler du « nous » ou plutôt du « je » ?*



Nouveaux bétharramites profès perpétuels de Côte d'Ivoire

Le P. Jean-Dominique Delgue scj, Vicaire général, au nom du Supérieur général, le P. Gustavo Agin scj, a reçu les vœux perpétuels du F. Hyacinthe Akpa N'Cho scj (samedi 16 septembre, à Adiapodoumé) et quelques semaines plus tard, ceux du F. Jean-Claude Djiraud scj (le 1^{er} octobre à Bétharram). Par leur « Me voici », nos frères ivoiriens ont pris un engagement définitif dans la Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram, entourés, pour l'occasion, de parents et d'amis, ainsi que des Pères et des confrères du Vicariat où ils résident.

Nous rendons grâce au Seigneur qui continue d'appeler des ouvriers à sa moisson à travers notre Congrégation.

Nos meilleurs vœux au F. Hyacinthe et au F. Jean-Claude !



F. Hyacinthe N'cho Akpa scj : Je suis né le 17 août 1983 à Agboville, une ville située au sud de la Côte d'Ivoire, et c'est dans cette ville que j'ai passé toute mon enfance, avec mes parents, mes six sœurs et deux frères.

Après les études secondaires, je me rends à Abidjan, capitale économique de la Côte d'Ivoire, pour les études universitaires. Une fois à Abidjan, j'intègre le groupe vocationnel de la Cathédrale Saint-André de Yopougon. Yopougon est l'une des communes de la ville d'Abidjan ; c'est également l'un des diocèses de l'Église Catholique en Côte

d'Ivoire, avec pour évêque Monseigneur Jean Salomon Lézoutier. Le groupe vocationnel aide ses membres, dans un discernement, à choisir un état de vie. Et c'est dans le groupe vocationnel de cette Cathédrale, qu'en 2013, j'entends parler, pour la première fois, de la Congrégation du Sacré Cœur de Jésus de Bétharram.

En effet, en 2013, à l'occasion des festivités relatives au 150^{ème} anniversaire de la naissance au ciel de saint Michel, le groupe vocationnel de la Cathédrale, dont je suis membre, reçoit une invitation de la communauté d'Adiapodoumé, l'une de nos communautés religieuses en Côte d'Ivoire et maison de formation (Adiapodoumé est un village situé dans la commune de Yopougon). Après l'accueil et l'installation, nous commençons la journée festive par un enseignement donné par le P. Sylvain : du Cœur de Dieu au cœur du monde en passant par le Cœur de Jésus. Dieu n'est qu'Amour, dans son cœur, il n'y a que l'amour ; Jésus, n'est qu'Amour, dans son cœur, il n'y a que l'amour et justement c'est cet amour qu'il a lui-même reçu du Père, qu'il veut transmettre à nos cœurs, pour faire de nous les témoins de cet amour auprès de nos frères et sœurs : voici le secret ressort, le bonheur qu'il faut procurer aux autres. Mon cœur est séduit, mon âme est dans la joie. Ma joie fut d'autant plus grande, lorsque pendant le repas, je vois les frères dans le service, avec joie et détermination.

De retour en famille, je sens le besoin de retourner à la communauté d'Adiapodoumé pour mieux connaître

cette communauté religieuse. Alors j'appelle à l'un des contacts téléphoniques que j'ai pu avoir le jour des festivités, et qui répond à l'appel ? Le P. Laurent Bacho. Après ma brève présentation, le père me pose cette question : que fais-tu actuellement ? Je réponds : rien mon père. Le père continue : je suis à la communauté, si tu as le temps tu peux passer aujourd'hui me voir. Je me rends alors en toute hâte à la communauté d'Adiapodoumé ; c'était un samedi matin. Le P. Laurent sort du salon, après salutations et présentations, il me dit : aujourd'hui, nous accueillons les aspirants, ils viennent le samedi et repartent le dimanche après la messe. Alors tu retournes à la maison, tu informes ta famille, tu fais ton sac et tu reviens à la communauté, pour la rencontre des aspirants. Sur les mots du père, je cours vite à la maison, j'informe la famille, je prends quelques affaires, et je retourne vite à la communauté, sans retard, sans réserve et sans retour.

Pendant ces moments d'aspirant, je découvre un autre trésor de la Congrégation : le texte fondateur. Je manifeste alors le désir de découvrir davantage la Congrégation, le charisme, la vie de prière, la communion fraternelle. C'est ainsi qu'en 2014, après un temps d'aspirant, je suis admis dans la communauté d'Adiapodoumé, comme prépostulant. Je suis accueilli par le P. Sylvain et tous les frères, pour vivre une expérience fraternelle, communautaire durant une année, dans la maison de formation à Adiapodoumé. Après une belle année

de vie communautaire, fraternelle, dans la joie et en toute liberté, je manifeste le désir de continuer cette belle histoire de vie fraternelle, à la suite de Jésus Christ, dans les pas de saint Michel Garicoïts, par ma demande d'entrée au postulat. La réponse est positive. Je commence alors



l'expérience du postulat en 2015, avec les cours de philosophie au Grand Séminaire. J'apprends, à cet effet, à garder le juste milieu entre vie de prière, études et vie pastorale. Après deux années de postulat (2015-2017), ma soif d'apprendre les rudiments de la vie religieuse betharramite, de découvrir en profondeur les textes de la Congrégation, est encore plus grande : aller en eau profonde, oui, aller en eau profonde. C'est alors que je fais, en toute liberté, ma demande d'entrée au noviciat. Avant la réponse à ma demande, je vais en insertion pastorale dans un centre appelé « Akwaba », qui signifie en langue locale « bonne arrivée ». Dans ce centre, nous veillons à la rééducation des enfants en conflit avec la loi, des enfants abandonnés dans la rue, des enfants maltraités dans leur famille. Un petit geste d'attention, un petit sourire, une petite aide dans la révision des cours, une simple présence ; autant d'actes, de gestes simples qui procurent tant de bonheur et de joie à ces enfants.

Après trois mois passés dans ce centre, je reçois une réponse positive de la Congrégation à ma demande d'entrée au noviciat, réponse portée par le P. Jacky : je suis admis pour le noviciat en Terre Sainte. *Le Seigneur fit pour moi des merveilles, Saint est son Nom.* D'Agboville (ma terre natale), je me retrouve en Terre Sainte (terre natale de Jésus, pays de la Bible), le 17 décembre 2017.

Je suis au noviciat, à Bethléem, avec mon frère Jean-Claude et notre maître, le P. Jean-Paul Kissi. Je marche sur la terre sur laquelle a marché notre Seigneur, je touche, de mes doigts, le lieu de la nativité, Bethléem, le Saint-Sépulcre, Jérusalem, je monte au calvaire, je touche et contemple le Bois de la Croix. Le P. Felet nous donne de participer, de l'intérieur, aux grandes fêtes de l'Église Catholique, entre autres, la Grande Nuit de Noël à la Basilique de la Nativité, la Grande et Sainte Veillée Pascale à la Basilique du Saint-Sépulcre. Désormais, mon approche de la Bible prend une nouvelle connotation. Avec le P. Jean-

Paul, j'apprends les éléments de la vie religieuse bétharramite en profondeur : en quoi consiste les vœux de pauvreté, chasteté, et obéissance. Je m'imprègne des textes de la Congrégation, je médite la règle de vie, je me forge un caractère de religieux bétharramite, à travers méditations, silence, oraisons, accompagnement spirituel, vie de prière personnelle et communautaire, retraite ignacienne.

À la fin du noviciat canonique en décembre 2018, alors que je pensais retourner en Afrique pour le noviciat apostolique, le P. Jean-Paul m'annonce : pour cette deuxième année de noviciat, tu iras à Bétharram, en France. À cela, je réponds « me voici ». Je passe donc de la Terre Sainte, à une autre terre sainte, la terre sainte bétharramite, le lieu du commencement, la maison Mère, le Sanctuaire Notre-Dame de Bétharram. A Bétharram, avec le P. Laurent, j'apprends à vivre, dans le concret du quotidien, les exigences de la vie religieuse, apprises durant le noviciat canonique, à travers le respect de la vie de prière personnelle et communautaire, malgré les occupations, la présence au sanctuaire, l'accueil des groupes et des pèlerins. C'est pendant le noviciat apostolique en 2019, que je fais en toute liberté et dans la joie, ma demande d'admission à la profession des premiers vœux. La réponse est positive. C'est ainsi que le 20 août 2019, je rentre en Côte d'Ivoire, où je professe, le 14 septembre 2019, les premiers vœux de chasteté, pauvreté et obéissance. Je suis maintenant frère Hyacinthe N'cho Akpa, religieux frère de la Congrégation

du Sacré Cœur de Jésus de Bétharram ; jour de joie, de bonheur et d'allégresse.

Pour bien annoncer Dieu, le faire connaître et le faire aimer ; il faut soi-même, le découvrir, apprendre à mieux le connaître et à bien l'aimer. C'est dans cette dynamique que je commence les cours de Théologie en 2019. Je m'imprègne donc de la Science Sacrée de 2019 à 2022, d'abord à l'Université Catholique d'Abidjan, puis à l'Institut Missionnaire Catholique où j'obtiens en 2022 le Baccalauréat en Théologie.

Après les études en Théologie, je commence l'année de préparation à la profession perpétuelle à Tshanfeto. Tshanfeto, qui signifie « lève-toi » en langue locale, est une œuvre sociale de la Congrégation à Abidjan. C'est un centre de formation agrobiologique, dont le but est d'aider des jeunes gens (garçons et filles) à retrouver une place dans la société, en proposant une formation aux techniques agricoles et d'élevages. Depuis 2022, j'ai en charge la formation pédagogique et l'animation de la vie du centre ; le P. Christian me guide et m'oriente par ses conseils, dans cette mission. C'est donc dans l'exercice de cette mission de la Congrégation, que je fais ma demande d'admission à la profession des vœux perpétuels, dans la joie et en toute liberté. Ainsi par la grâce de Dieu, dans la séance du Conseil général du 31 mars 2023, le P. Eduardo Gustavo Agín, Supérieur général de la Congrégation du Sacré Cœur de Jésus de Bétharram, m'a admis à la Profession perpétuelle, avec le consentement de son conseil.

Cette bonne nouvelle m'est annoncée par le P. Jean-Luc Morin (merci, père, pour toutes ces années au service de vos frères ; en avant toujours!). C'est ainsi que, le samedi 16 septembre 2023 à 10h, à la paroisse Saint-Bernard d'Adiapodoumé, je fais vœu de chasteté, pauvreté et obéissance, pour toujours, entre les mains du P. Jean-

Dominique Delgue, Vicaire général de la Congrégation du Sacré Cœur de Jésus de Bétharram. Et depuis, je suis « religieux frère perpétuel » de la Congrégation du Sacré Cœur de Jésus de Bétharram et je suis très heureux. Priez pour moi afin que je puisse être fidèle. En avant toujours, sans retard, sans réserve, sans retour, par amour. ■

F. Jean-Claude Djiraud scj:

Au lendemain de mon engagement définitif dans notre Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram ; grande est encore ma joie de me savoir membre à part entière de notre famille religieuse au moment où j'écris cet article. En effet, le 1^{er} octobre 2023 au sanctuaire Notre-Dame de Bétharram, entre les mains du P. Jean-Dominique Delgue, Vicaire général, j'ai professé les vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance pour toujours. La profession perpétuelle ne signifie en rien pour moi le couronnement d'un parcours vécu, mais plutôt le moment de vivre et d'intensifier la qualité de mon choix de vie de religieux bétharramite dans l'imitation du Christ anéanti et obéissant. Je suis DJIRAUD Jean-Claude, né le 16 octobre 1983 à Grand-Bassam (Côte-d'Ivoire). Dans la Congrégation,



j'appartiens à la Région Saint-Michel Garicoïts, Vicariat de Côte d'Ivoire, en mission dans le Vicariat de France/Espagne à la communauté de Pau (Maison Saint-Michel, ancien Carmel). Je suis le cadet d'une fratrie de six dont quatre garçons et deux filles. Le souvenir que j'ai, est que petit garçon j'étais le seul des enfants qui partait aux célébrations du dimanche. En 1993, après le décès de mon père, je rejoins mon oncle, c'est-à-dire mon père adoptif qui va s'occuper de moi jusqu'à ce qu'il plaise au Seigneur

de le rappeler à lui le 17 avril dernier. Dans ma nouvelle famille, je grandis dans un climat chrétien puisque maman est chrétienne catholique bien engagée et papa est chrétien harriste (religion traditionnelle africaine). Il laisse à maman le soin de nous donner une éducation religieuse. Moi qui, dans ma famille biologique, était le seul à participer aux célébrations le dimanche, je me retrouve dans une famille où les célébrations du dimanche et les jours de solennité sont d'une importance primordiale et capitale. Ainsi donc, je commence mon initiation chrétienne pour recevoir le sacrement du baptême le 7 juin 1997 ; et le sacrement de la confirmation l'année d'après, le 31 mai 1998. Parlant de vocation, petit garçon en famille biologique, des questions sur le rôle du prêtre et le désir de faire comme le prêtre me venaient à l'esprit. En classe de terminale, au lycée moderne d'Anyama ; établissement contigu au grand séminaire théologique Saint-Cœur de Marie, le désir de devenir prêtre va ressurgir à la vue des séminaristes en soutane et marchant dans le séminaire à pas méditatif. Cependant, je dois quitter la ville après mon échec au baccalauréat pour rentrer en famille à Yopougon (commune d'Abidjan). J'obtiens le baccalauréat scientifique, l'année suivante et suis orienté en Physique-Chimie à l'Université Félix Houphouët Boigny de Cocody (Commune d'Abidjan). Le désir de devenir prêtre

ressurgit et devient plus clair. Je me décide à en parler à un prêtre de ma paroisse avec qui nous discernons ensemble. Pendant ce temps, étant dans la commission catéchèse de la paroisse et dans le cadre des activités de ladite commission, nous décidons d'organiser une récollection sur la paroisse Saint-Bernard d'Adiopodoumé, paroisse gérée par les pères du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram. C'est ainsi que j'entre en contact pour la première fois avec les pères de Bétharram. Pendant ce temps, je continue de discerner avec mon père accompagnateur ; et à la fin je me sens attiré par la vie religieuse. Le 27 juillet 2014, mon accompagnateur, venu célébrer la profession perpétuelle des FF. Jean-Paul Kissi et Vincent Worou Dimon à l'occasion de la clôture des 150 ans de la naissance au ciel de saint Michel Garicoïts, m'informe de l'organisation d'un camp vocationnel pour les aspirants et ouvert aux jeunes en quête d'un sens à leur vocation. Je me décide de venir prendre des renseignements en communauté et là je tombe sur un frère qui me conseille de participer au camp. C'est alors que je m'inscris pour le camp. C'est ma deuxième rencontre avec les pères de Bétharram. Ce camp étant dit « *Camp volant* », nous passons les premiers jours en communauté avant de nous envoler pour le second site. Déjà au cours de ce camp en communauté, je fus attiré par la simplicité, la joie de vivre des frères et

des pères. A voir vivre les fils de saint Michel Garicoïts, on sentait qu'ils s'attachaient à « *procurer aux autres le même bonheur...* » ; et cela déjà m'avait impacté positivement. Alors après le camp, la proposition m'est faite de commencer une expérience. C'est ainsi que je commence mon apprentissage à la vie religieuse bétharramite le 5 octobre 2014 par l'étape du pré-postulat, puis deux années de postulat correspondant aux études philosophiques et après le temps du noviciat dont le noviciat canonique à Bethléem de décembre 2017 à décembre 2018, le noviciat apostolique en République centrafricaine dans la nouvelle communauté de Bimbo de décembre 2018 à août 2019. Je professe les premiers vœux le 14 septembre 2019. À la fin du premier cycle de théologie commencé à l'université catholique de l'Afrique de l'Ouest et achevé à l'Institut Catholique Missionnaire d'Abidjan, il m'a été demandé de partir une année à la communauté de Pau dans le cadre de la préparation aux vœux perpétuels que j'ai professés le 1^{er} octobre 2023 au Sanctuaire Notre-Dame de Bétharram.

Aujourd'hui, quand je jette un regard rétrospectif sur ce que j'ai vécu, je retiens l'immense richesse de la Congrégation à travers son charisme et sa spiritualité ; une spiritualité de l'Amour : l'amour déconcertant du Christ, envoyé du Père sous l'impulsion de l'Esprit qui épouse notre condition humaine pour notre rédemption. C'est

ainsi que, pendant tout ce temps de la formation, je me suis laissé interpeller et continue de me laisser construire par le primat de l'amour qui m'invite également à aimer ; et à la suite de notre père saint Michel de dire à mon tour : « *Me voici sans retard, sans réserve, sans retour, par amour plutôt que pour tout autre motif* ». Que dire des vertus du Sacré-Cœur : Charité, humilité, obéissance, dévouement, discrétion et perfection, qui sont pour moi des poteaux indicateurs spirituels que je suis invité à méditer et à cultiver. Ils m'aideront à vivre cet idéal de vie religieuse bétharramite. Un autre pan de cette spiritualité qui m'a interpellé, c'est l'anéantissement du Christ : regarder Notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous donne l'exemple ; et nous anéantir, c'est ce que nous avons à faire. Cet anéantissement de ma personne me permet de me dessaisir de mon ego. Je continue de m'abreuver à la spiritualité de la mystique de l'Incarnation, de l'anéantissement du Fils de Dieu, spiritualité prônée et vécue par notre père fondateur afin d'être porteur du Christ et de procurer aux autres le même bonheur dans notre monde en souffrance.

Conscients de mes fragilités humaines, je m'en remets à la sollicitude maternelle de Marie, notre Dame de Bétharram, à l'intercession de notre père saint Michel et à tous les Bétharramites du ciel et de la terre afin d'être fidèle à mon engagement. En avant toujours ! ■



La communauté en mission

ministère-mission-vie religieuse



Le ministère des religieux et le ministère des diocésains : différences et applications pratiques

| P. Tobia Sosio scj

« Pour la Journée Mondiale des Missions de cette année, j'ai choisi un thème qui s'inspire du récit des disciples d'Emmaüs, dans l'Évangile de Luc (cf. 24, 13-35) : "Des cœurs brûlants, des pieds en marche". Ces deux disciples sont troublés et déçus, mais la rencontre avec le Christ dans la Parole et dans le Pain rompu a allumé en eux l'enthousiasme de se remettre en route pour Jérusalem et d'annoncer que le Seigneur est vraiment ressuscité. Dans le récit évangélique, nous saisissons la transformation des disciples à partir de quelques images suggestives : des cœurs brûlants pour les Écritures expliquées par Jésus, des yeux ouverts afin de le reconnaître et, comme point culminant, des pieds en marche. En méditant sur ces trois aspects qui dessinent l'itinéraire des disciples missionnaires, nous pouvons renouveler



notre zèle pour l'évangélisation dans le monde d'aujourd'hui.» (Pape François, message pour la JMM 2023)

Il est toujours bon de réfléchir et de discerner sur la façon d'harmoniser chacune des trois dimensions auxquelles se réfère la proposition de la NEF : ministère – mission – vie religieuse.

Le P. Gustavo, dans le message pour le Chapitre général, a une expression très forte : « Soit nous sommes une communauté en mission, soit nous ne sommes pas la vie religieuse » (Actes, p. 62).

Il arrive souvent que pour sauver la mission on réduise la communauté au minimum ou, sous prétexte de vie communautaire, on préfère rester tranquillement à la maison, sans se soucier outre mesure de ce qui se passe dehors. Nous devons faire face

aussi au risque d'être des religieux aux caractéristiques diocésaines (plusieurs religieux ont récemment renoncé à la vie religieuse, pour s'incardiner dans un diocèse).

Plus nous connaissons Jésus, plus nous apprenons de Lui l'esprit missionnaire, la joie de communiquer la Bonne Nouvelle, sa compassion pour ceux qui souffrent, pour ceux qui vivent en marge, pour ceux qui pâttissent de la faim, non seulement la faim de pain, mais surtout de vérité. Ce ne serait pas une vocation religieuse que de renoncer à la mission. « *Des cœurs brûlants, des pieds en marche* » : l'expression vaut pour chaque disciple de Jésus, mais encore plus pour nous qui voulons le suivre au plus près, et davantage encore pour nous autres bétharramites dont le charisme missionnaire est celui de l'*Ecce Venio*. « *Ne nous laissons pas voler la force missionnaire !* », dirait le pape François (*Evangelii Gaudium* 109)

Mais il y a aussi l'engagement vis-à-vis de la communauté, avec ses exigences du point de vue des horaires, de l'obéissance, des supérieurs, des transferts, etc. Cela peut être un obstacle quand nous voulons assumer avec sérieux une responsabilité missionnaire, en réponse aux défis du monde qui nous entoure, défis qui nous interpellent avec de plus en plus de force. Il y a aussi les exigences posées par les diocèses, qui cheminent de plus en plus vers une pastorale où tous sont convoqués, et où le religieux est appelé à collaborer avec docilité et esprit de corps. Plus d'une fois j'ai entendu des évêques

se plaindre de Congrégations qui transféraient les religieux en négligeant leurs engagements diocésains.

Il serait peut-être opportun d'établir clairement la différence entre mission et ministère : nous sommes tous appelés à vivre l'esprit missionnaire, en suivant Jésus, notre frère qui, depuis le baptême, nous appelle à affronter la vie comme un don (la vie de celui qui ne vit pas pour servir ne sert pas). Nous pouvons facilement tomber dans le péché de la vie confortable, tous frais payés, sans se soucier de rien, ni de personne.

Le terme de « ministère » renvoie à une tâche, une charge qui nous a été confiée par quelqu'un (Congrégation, Évêque, Communauté) ; il est alors de notre devoir à chacun de rendre compte de ce que nous faisons, et de la façon dont nous le faisons. Nous pouvons éviter ainsi de tomber dans l'erreur de l'individualisme, de la recherche de satisfactions personnelles.

Toujours plus « *nous ressentons la nécessité de découvrir et de transmettre la "mystique" de vivre ensemble, de se mélanger, de se rencontrer, de se prendre dans les bras, de se soutenir, de participer à cette marée un peu chaotique qui peut se transformer en une véritable expérience de fraternité, en une caravane solidaire, en un saint pèlerinage.* » (EG 87) « *Ne nous laissons pas voler la communauté* » (EG 92), dit le pape François.

Nous pouvons et nous devons certainement sauver la mission et la vie religieuse, mission – communauté (c'est un binôme inséparable, non seulement

pour nous religieux, mais aussi pour Jésus).

Les exigences du ministère nous demandent parfois de nous absenter un temps de la communauté, mais l'esprit fraternel-communautaire-religieux nous invite à trouver le temps de nous réunir

en communauté, de prier ensemble, d'élaborer le projet communautaire-apostolique pour informer et partager les fruits et les joies de notre mission : cœurs fervents, yeux ouverts, pieds en marche... En mission, dans l'esprit et le charisme du religieux bétharramite. ■



Appelés et envoyés : offrir son Me voici !, là où le Seigneur nous le demande

| P. Sergio Gouarnalusse scj

« Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » (Jn 12, 24)

La vie est un appel, un don donné par Dieu, non pour la garder, mais pour l'offrir à Dieu et à nos frères dans l'amour. C'est une vocation ; c'est un don et un devoir.

En tant que chrétiens aussi, par le baptême, nous sommes tous appelés à être des disciples, « Viens et vois », pour être avec Jésus, pour le suivre ; et nous sommes envoyés pour être missionnaires : « Allez et annoncez ». Jean-Paul II disait dans *Redemptoris Missio* « La foi s'affermi lorsqu'on la donne » (RM 2). Nous sommes tous appelés à avoir une attitude missionnaire, comme nous sommes tous appelés à avoir cette inquiétude missionnaire dont le souci est que le message de Jésus et le Royaume de Dieu parviennent à tous. La Bonne Nouvelle

que nous avons est faite pour être donnée.

À partir de la contemplation du Fils disant au Père « Me voici », notre spiritualité est éminemment missionnaire, car elle nous appelle à suivre le même élan du Verbe pour le salut des hommes et à manifester à tous les hommes la miséricorde du Père.

Mais nous ne sommes pas tous appelés à aller en mission dans des cultures et chez des peuples différents. En ce mois d'octobre, mois de la mission, notre modèle est celui de sainte Thérèse qui, sentant une forte inquiétude missionnaire, découvre cependant que Dieu l'appelle à être missionnaire depuis le couvent. Comme le Cœur dans le corps, il s'agit d'être celui ou celle qui stimule, depuis le couvent, cet amour missionnaire de l'Église.

Il faut souligner la nécessité de tenir compte de ces trois points lors de l'envoi missionnaire :

• Le discernement de la vocation

L'une des premières choses qu'il faut garder à l'esprit, c'est que l'appel à être missionnaire dans d'autres parties du monde, dans d'autres peuples et cultures, n'est pas destiné à tous. Nous sommes des personnes ayant des dons, des traits particuliers, des histoires ; tout cela constitue le don. L'Esprit agit, mais il tient compte de la nature de chacun. Tout le monde n'a pas les dons requis pour s'adapter à de nouvelles cultures et réalités. C'est pourquoi, partir comme missionnaire vers d'autres peuples suppose en premier lieu de faire un discernement sérieux devant le Seigneur pour confirmer cet appel. Avant l'envoi en mission, diverses Églises proposent aujourd'hui aux candidats un temps de discernement comprenant également un accompagnement.

Par ailleurs, un missionnaire est une personne envoyée ; et c'est l'Église qui envoie. La communauté d'origine doit confirmer cet appel et l'envoyer.

• L'Incarnation

L'élan du « Me voici » nous montre aussi la valeur qu'a, pour nous, l'Incarnation. Pour tout missionnaire, il est très important de savoir qu'il est envoyé dans une culture, un peuple et une église différente, ce qui exige une grande ouverture d'esprit, la capacité de cultiver une attitude d'écoute et



de rencontre. Savoir reconnaître ses propres préjugés culturels, pour s'en libérer et savoir reconnaître les semences du Royaume présentes à l'endroit où l'on est envoyé. Cela exige du missionnaire d'être convaincu, grâce à une foi profonde, que l'Esprit opère dans le cœur des hommes et des peuples.

Pour y parvenir, il est important de connaître la langue et de prendre un certain temps d'adaptation pour connaître la culture, les coutumes des peuples, et connaître aussi les caractéristiques et les projets de l'Église locale.

Certaines congrégations missionnaires, lorsqu'elles voient un candidat ayant cette vocation, choisissent de l'envoyer étudier la théologie dans le pays de mission. Il faut noter que l'on constate de grandes différences dans la formation théologique au sein de l'Église d'aujourd'hui. Cela répond aux différences culturelles et au moment ecclésial que traverse chaque Église particulière. Aussi, une adaptation théologique et pastorale sur le lieu de mission

devient-elle nécessaire.

Cette prédisposition à l'Incarnation est propre à notre charisme.

- **La communauté qui accueille**

Il faut également préparer la communauté qui reçoit à accueillir, en partant des différences culturelles. Elle doit savoir apprécier la nouveauté que partage son frère missionnaire et avoir la patience de l'accompagner dans son processus d'adaptation.

La vocation missionnaire exige donc, comme le grain de blé, de savoir mourir au regard de certaines façons de voir, de vivre, pour faire le don de soi avec les talents donnés par Dieu. Elle exige aussi d'avoir la foi en ces nouveaux peuples dont les valeurs différentes m'enrichiront et que je pourrai moi-même enrichir en me donnant, à partir de la docilité à l'Esprit Saint, afin de collaborer à l'édification du Royaume de Dieu. ■



Comment devenir « missionnaires » à travers les médias ? Selon quels critères ?

| P. Daniel González scj

Les questions formulées dans le titre restent pour moi deux grandes questions ouvertes. Pourraient y répondre certains évangélistes spécialistes du numérique, qui sont de véritables missionnaires sur le terrain des réseaux sociaux.

Je repense à la figure de Paul, avec sa passion et sa créativité missionnaire. Il n'hésita pas à se tourner avec résolution vers l'aréopage pour annoncer l'Évangile... Oui, il se rendit dans cet endroit païen, où les gens apprenaient les nouvelles du monde... Il me semble qu'au fil des siècles et avec la consolidation de l'Église, nous nous sommes habitués à parler de Dieu dans les lieux « catholiques » – paroisses, collèges, universités, œuvres sociales de l'Église... – au point de considérer le fait de nous manifester

dans des milieux « païens » comme inapproprié... Nous sommes-nous désincarnés ? Le changement est brusque... Il nous met en crise et peut nous effrayer, à moins d'y voir au contraire une bonne occasion de nous incarner dans le monde...

Le Chapitre général de Chiang Mai 2023 s'exprime sur ce point et nous encourage (n° 16) à « *promouvoir de nouvelles façons de faire connaître le charisme à travers les médias modernes* » ; et au numéro 141/e, il nous dit que, « *pour favoriser l'écoute et la créativité, dans une société complexe, le Chapitre appelle à poursuivre et approfondir l'évangélisation des médias et à travers les médias (pape François, Rencontre internationale des évangélistes numériques, Monterrey-Mexique)* ».

Personnellement, je ne me considère pas comme un missionnaire numérique, mais je peux vous raconter comment j'ai abouti sur les réseaux sociaux...

À la fin du mois de juillet 2017, j'ai été nommé Supérieur régional de la Région P. A. Etchécopar (communautés et œuvres missionnaires du Brésil, du Paraguay, de l'Uruguay et de l'Argentine). Ce service représentait un « changement de vie » : il impliquait d'être constamment en mouvement, d'aller de communauté en communauté, en essayant d'accompagner et d'animer la vie et la mission de mes frères, ce qui limitait par ailleurs les services pastoraux dans lesquels j'étais engagé jusqu'alors.

Cette conjonction entre ce pèlerinage constant, d'un côté, et mon désir de partager ce que Dieu a fait en moi et « *de procurer aux autres le même bonheur* », de l'autre, m'a rapproché des réseaux sociaux. J'y ai découvert un instrument qui me permettait d'accompagner des situations, quel que soit l'endroit où je me trouvais physiquement. J'ai fait ainsi mes premiers pas sur Facebook. J'ai créé la page « *Quiero discernir* » (t.l. : je veux discerner), dans le but de proposer un espace dans lequel on pourrait « parler » de discernement et atteindre ceux qui souhaiteraient faire un chemin de discernement ou des Exercices Spirituels, « en ligne » ou en présence.

En 2019, le monde a vécu la Pandémie due au Covid 19. Début 2020, en Argentine, on a décrété la quarantaine, qui a été très rigoureuse et nous a paru interminable ; les frontières ont été fermées. Cette réalité, ajoutée à l'état de santé fragile de

mon père, m'a empêché de me déplacer pour visiter les communautés. Ce nouveau contexte m'a « obligé » à poursuivre mon service régional en utilisant les moyens de communication tels que Whatsapp et Zoom. Par ailleurs, sur suggestion d'une jeune femme, je me suis aventuré sur Instagram et suis allé jeter un œil sur Tik Tok, avec @quierodiscernir.

À leur manière, ces plateformes m'ont permis de vivre ma vocation, de me sentir utile, de mettre au service des autres ce que j'ai reçu en don. Avec quelques laïcs et plusieurs jeunes religieux de la Région, nous avons créé des espaces « en ligne » et aussi « en présentiel » pour toutes sortes d'activités : exercices spirituels ignaciens et retraites spirituelles ; ateliers de prière, de méditation de la Parole, et de discernement à partir de la méthode de saint Michel ; accompagnements spirituels et espaces vocationnels ; présentation de la spiritualité bétharramite et de la Congrégation...

Bien sûr, comme nous le dit le pape François dans *Christus Vivit* (n° 88) : «... Comme toute réalité humaine, [ce phénomène] comporte des limites et des carences. Il n'est pas sain de confondre la communication avec le contact purement virtuel. De fait, le monde numérique est aussi un espace de solitude, de manipulation, d'exploitation et de violence [...]. Les médias numériques peuvent exposer au risque de dépendance, d'isolement et de perte progressive de contact avec la réalité concrète, entravant ainsi le développement d'authentiques relations interpersonnelles. [...] Le web est aussi un canal de diffusion de la pornographie

et d'exploitation des personnes à des fins sexuelles ou par le biais des jeux de hasard ». François poursuit ainsi au point 90 :



« Les espaces numériques nous rendent aveugles à la vulnérabilité des autres et empêchent la réflexion personnelle. Des problèmes comme la pornographie déforment la perception que le jeune a de la sexualité humaine. La technologie utilisée de cette manière crée une réalité parallèle illusoire qui ignore la dignité humaine. L'immersion dans le monde virtuel a favorisé une sorte de "migration numérique", c'est-à-dire un éloignement de la famille ainsi que des valeurs culturelles et religieuses, qui conduit beaucoup de personnes dans un monde de solitude et d'auto-invention, à tel point qu'elles font l'expérience d'un déracinement même si elles demeurent physiquement au même endroit. »

Ce sont des risques et des tentations bien concrets et réels, auxquels nous sommes tous exposés lorsque nous naviguons dans cette réalité virtuelle. J'ai alors compris pourquoi les jeunes en général, les jeunes religieux, tout comme les moins jeunes, pouvaient rester si longtemps devant un écran.

Le chemin ne doit sans doute pas consister à nier l'existence de ce monde virtuel, ni à mener une croisade en diabolisant les réseaux, ni même à empêcher les gens d'y accéder, car, comme nous

dit aussi François au point 87 (CV) : « Internet et les réseaux sociaux ont créé une nouvelle manière de communiquer et de se mettre en relation et sont des espaces où les jeunes passent

beaucoup de temps et se rencontrent facilement... Ils constituent une extraordinaire opportunité de dialogue, de rencontre et d'échange entre les personnes, et donnent accès à l'information et à la connaissance. En outre, l'environnement numérique [...] peut faciliter la circulation d'une information indépendante capable de protéger efficacement les personnes les plus vulnérables en révélant au grand jour les violations de leurs droits. Dans de nombreux pays, Internet et les réseaux sociaux représentent désormais un lieu incontournable pour atteindre les jeunes et les faire participer, notamment aux initiatives et aux activités pastorales. »

Bien sûr, nous ne devons pas non plus interagir avec eux, de manière naïve ou isolée, en ignorant leurs dangers.

Compte tenu de tout ce qui précède, je pense qu'il est fondamental d'avoir les idées claires et de se demander : Comment interagir au sein des réseaux ? Quel est mon but ? Combien de temps dois-je y consacrer ? Suis-je libre, suis-je capable de m'en détacher quand c'est le moment ? Est-ce qu'ils installent en moi une habitude, un besoin ? Quels effets ont-ils sur moi ? Qu'est-ce que je ressens, com-

ment est-ce que je me sens après avoir interagi avec eux ? Quelle est ma relation avec ce que je vis dans le présent, avec mon environnement, avec les personnes réelles avec lesquelles je vis ? Est-ce que les réseaux fragilisent ou contredisent une valeur que j'ai choisie, que je veux vivre et qui me permet de gagner en humanité ?

Être attentif aux réponses que je me donne à ces questions, la prière contemplative, la méditation de la Parole, la perception personnelle et la vie quotidienne m'aident à percevoir le moment où les réseaux « m'embrouillent » l'esprit, et sans perdre de temps je m'interroge : que suis-je en train de vivre ? Comment est-ce que je me sens ? Que m'arrive-t-il ? Ainsi, les réseaux sont aussi un thermomètre de ma vie consacrée et me rendent un bon service.

Pour conclure, je crois qu'il est fondamental que chacun ait clairement en tête le sens que l'on donne à l'utilisation des réseaux et ce qui la motive. Pour ma part, je voulais voir comment les réseaux pouvaient être un cadre dans lequel atteindre, en premier lieu, les jeunes et : a) semer en

eux l'Évangile et leur dire l'importance du discernement pour découvrir la valeur de sa propre vie ; b) générer un espace de rencontre « en ligne », mais avec le désir et l'intention qu'à un moment donné, la rencontre personnelle et en présence pourrait avoir lieu ; c) accompagner des personnes dans leur cheminement personnel de rencontre avec Dieu, avec soi-même, avec sa vocation ou, tout au moins, les inciter à commencer ce parcours avec d'autres.

Au fond, la motivation première est de « *procurer aux autres le même bonheur* », en étant convaincu que le meilleur service que je puisse rendre est « de provoquer des occasions » de rencontre entre le Créateur avec sa Créature, car la certitude qui m'anime est la suivante : si le Dieu fondu en charité rencontre le cœur du jeune... alors c'est le début de l'aventure ! Aventure du... « Vous m'avez tant aimé Seigneur... Me voici ! »

Dans les limites que m'imposait ma position, les réseaux m'ont aidé, à leur manière, à déployer la charité qui est sans limites... ■



Une expérience de communauté en mission

| Nos frères à Bidar (Inde)

“BIDAR”, une belle mission pour le Seigneur, une entreprise pour qui sait oser. Nous bétharramites, nous voici !

Contexte historique et géographique: « L'indépendance de l'Inde remonte à 1947, mais Bidar n'a été libéré



**Bidar se situe à environ 700 km de Bangalore
(les deux villes se trouvent dans l'État du Karnataka)**

qu'en 1949.» Selon l'histoire ancienne, le Nizam [souverain] d'Hyderabad a occupé cette zone, la soustrayant à l'unification de l'Inde. La région n'a obtenu son indépendance qu'en 1949. « La ville d'Hyderabad (Karnataka) célèbre la fête de la Libération le 17 septembre de chaque année », alors que dans le reste de l'Inde, elle est célébrée le 15 août.

Le district de Bidar est situé à l'extrême nord de l'État du Karnataka. En matière d'éducation, il y occupe le dernier rang. La population parle une langue mixte très étrange appelée « Kannada du Bidar », qui lui donne sa particularité.

À Bidar, les chrétiens vivent dans l'esprit chrétien-méthodiste grâce aux efforts des missionnaires venus d'Amérique du Nord. Quand les missionnaires sont partis, leur Église a connu un déclin. L'Église catholique, elle, a été introduite dans ce district en 1982, avec l'arrivée du R. P. Robert Michael Miranda, alors vicaire épiscopal

du diocèse de Mangalore. Le diocèse de Gulbarga (dont le district de Bidar fait partie) a été créé le 18 août 2005. Mgr Robert Miranda en est devenu le premier évêque, charge qu'il occupe encore aujourd'hui.

Bien que baptisés dans la foi catholique, beaucoup vivent encore en méthodistes. Notre équipe pastorale est composée de

deux Pères de Bétharram et de quatre Sœurs Missionnaires Salésiennes de Marie Immaculée [SMMI]. Nous appartenons à deux familles religieuses différentes, mais nous formons une seule communauté pour la mission. Le centre comprend 8 villages, dispersés dans un rayon de 5-6 km, et prend soin de leur croissance spirituelle. La participation à la messe est très faible : s'il pleut, pas de messe ; s'il n'y a pas d'électricité, pas de messe ; si un quelconque événement se produit dans le village, personne ne vient à la messe. En général, les gens ne fréquentent pas l'église. La sainte messe ne profite, semble-t-il, qu'à l'équipe pastorale.

Construire la foi catholique et la rendre forte, c'est notre mission.

L'Évêque de Gulbarga a fait appel à notre Congrégation en 2007. Le P. Britto Rajan scj a été le premier bétharramite à être envoyé ici. Au terme de son mandat, la question difficile s'est posée de savoir : « Qui envoyer ? »



Aucune réponse positive ne venant, la mission de Bidar était sur le point de toucher à son terme. Le P. Sathish scj, fidèle à notre charisme, a répondu : « Oui ! Là où personne ne veut aller, j'ose aller ». En 2016, le P. Sathish est venu ici comme assistant du directeur, le P. Victor, un prêtre diocésain. L'année d'après, le P. Victor ayant été transféré, le P. Sathish est devenu le directeur du centre missionnaire. Depuis 2017, les bétharramites s'occupent du centre.

Comme ils sont beaux sur les montagnes, les pas du messager, [...] qui porte la bonne nouvelle » (Is 52, 7)

Le P. Jude scj est venu prêter main forte à la communauté de Bétharram. Dans chaque village, nous célébrons la messe une fois par semaine. L'équipe arrive sur place une heure avant, en jeep (fournie par le diocèse). Avant la messe, nous préparons les lectures, nous enseignons le catéchisme, nous chantons les *bhajans*, etc. Le chant des *bhajans* est une tradition méthodiste bien établie. Comme les gens sont analphabètes, ils participent très peu à

la célébration de la messe. La plupart ne comprennent pas la différence entre la Sainte Eucharistie et le pain béni de la communion méthodiste. Dans les villages, les célébrations ont toujours lieu le soir. Nous quittons le centre vers 18h30 et rentrons vers 22h30 pour le dîner et d'autres activités.

De nombreuses activités, telles que l'Association Missionnaire pour l'Enfance [MCA], les Communautés ecclésiales de base [BEC], les visites aux familles, sont organisées régulièrement dans chaque village. Nous sommes attristés de voir que la Vierge ne reçoive pas l'honneur qui lui est dû en tant que Mère de l'Église. Le chapelet est porté comme un ornement autour du cou. Pendant le mois d'octobre, nous allons dans chaque maison et prions le chapelet avec les membres de la famille.

En plus de ces activités, le diocèse organise de nombreux événements. Chaque année, pendant la semaine sainte, nous organisons un camp de formation autour de la foi pour les enfants. Nous les y préparons et les y en-

courageons pendant environ un mois. Comme ils n'ont pas de moyens de locomotion, nous venons les chercher dans chaque village avec le bus scolaire des religieuses [SMMI] pour les conduire au centre. À notre demande, nos Supérieurs (SCJ & SMMI) envoient des frères et des sœurs pour renforcer notre équipe. Nous travaillons en lien avec le Conseil pastoral paroissial, autour des femmes, des jeunes, des couples et des enfants, etc. Nous organisons des retraites, de nombreux programmes de sensibilisation pour les jeunes et les chômeurs. Pour favoriser l'éducation, nous attribuons des bourses et des parrainages. Les parents n'offrent pas à leurs enfants une bonne éducation, à la fois parce qu'ils n'en ont pas les moyens et parce qu'ils n'ont pas

véritablement conscience de l'importance de l'instruction. Ils sont absorbés par leurs récoltes qui sont leur unique source de revenus : s'il ne pleut pas, ou s'il pleut trop, les récoltes sont perdues.

Les bétharramites ont reçu un appel spécial pour venir œuvrer dans ce diocèse. Après le P. Britto, le P. Sathish est resté 3 ans, le P. Jude, 2 ans, le P. Livin, 4 ans, et le P. George dirige actuellement le centre avec le P. Avinash. L'évêque est content de notre service pastoral à Bidar et nous demande de fonder notre propre centre missionnaire avec les activités correspondantes.

Les Salésiennes Missionnaires de Marie Immaculée (SMMI) ont ouvert une école où les enfants catholiques peuvent recevoir une bonne éducation. ■



Dégagés de toute œuvre particulière

| P. Gaspar Fernández Pérez scj

Dans cette NEF consacrée à la « Communauté en Mission », je voudrais commencer par mentionner deux citations intéressantes de la *Doctrine spirituelle* qui contiennent toutes les deux l'expression bien connue de « camp volant » :

(DS § 234) Soyons toujours prêts à voler partout où l'obéissance nous appelle. Nous devons être un camp vo-

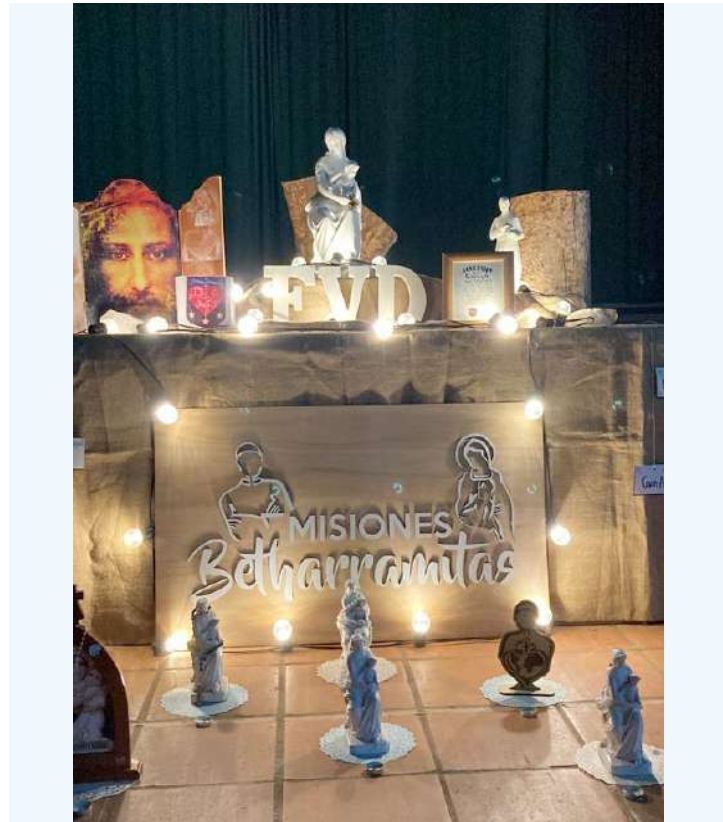
lant, des prêtres auxiliaires, dégagés de toute œuvre particulière, nous portant en tous lieux à la voix de Mgr l'évêque.

(DS § 6) Ces prêtres seraient un véritable camp volant de soldats d'élite, prêts à courir, au premier signal de leurs chefs, partout où ils seraient appelés, même et surtout dans les ministères les plus difficiles et dont les autres ne voudraient pas.

Regardons les verbes de mouvement dans les deux citations : camp volant, prêts à voler, nous portant..., prêts à courir... surtout dans les ministères les plus difficiles et dont les autres ne voudraient pas.

C'est ainsi que saint Michel Garicoïts voulait que soient ses missionnaires : « *Mais donnez-moi un cœur qui aime véritablement. Il croit, il goûte les choses de Dieu, il court, il vole sur les pas de Notre Seigneur Jésus-Christ. ...L'amour, voilà ce qui mène l'homme, voilà le secret ressort qu'il faut découvrir dans les postulants et les novices ; voilà le germe divin à développer dans les cœurs. S'il manque, il n'y a rien à faire* » (DS § 101). Nous retrouvons ici les mêmes verbes et images, notés précédemment (courir, voler, amour qui mène, ressort) et dans le contexte de la *sequela Christi*. C'est dire que le disciple missionnaire bétharramite doit avoir les mêmes dispositions dynamiques que le Maître et Missionnaire Jésus.

D'autre part, on peut remarquer que ce ne sont pas les postulants et



les novices qui doivent avoir dès le départ ce dynamisme de l'amour, mais plutôt les religieux qui ont fait profession, pour avoir découvert et développé en eux, quand ils étaient postulants, novices ou scolastiques, les caractéristiques dynamiques propres au charisme, c'est-à-

dire la passion pour le Christ et pour sa mission.

Il est intéressant de constater que les Évangiles nous présentent Jésus comme un prophète itinérant, qui va de fermes en villages, de bourgs en villes avec ses disciples et qui n'a nulle part où reposer la tête. Saint Michel Garicoïts a particulièrement saisi cette itinérance de Jésus dans l'Évangile. Quelques exemples :

« *Il entra dans la carrière... "Me voici, je viens pour accomplir votre volonté, ô mon Dieu !"* » (Texte fondateur). « *L'Enfant divin nous trace la voie ; il s'élançe, il court, il va toujours en avant...* » (DS § 96). « *Jésus, comme le soleil, se lève tous les matins, comme un époux hors de sa tente, s'élançe comme un conquérant joyeux* » (cf. Ps 18 ; DS § 5). « *Du*

sein de son Père au sein de Marie, quel pas ! » (DS § 5). « Pour parvenir à cette union spirituelle, on peut s'exercer à se représenter devant nous le divin Jésus souffrant, soit attaché à la croix, soit parcourant la Judée. » (Vol.I, lettre 111, p. 239).

Nous découvrons ainsi la cohérence de la doctrine de saint Michel Garicoïts sur la *Sequela Christi*. Le disciple missionnaire bétharramite a le même style missionnaire que Jésus : « Il croit, il goûte les choses de Dieu, il court, il vole sur les pas de Notre-Seigneur Jésus-Christ... » (DS § 101). Le missionnaire bétharramite doit avoir la même disponibilité pour accomplir la mission que son Maître missionnaire. Aucun obstacle ne peut le freiner dans son élan. Cet élan est ce qui caractérise Jésus dans notre RdV : l'élan du Cœur de Jésus, le Verbe incarné (2, 4a, 13). Cet élan s'exprime dans l'*Ecce venio*, qui se prolonge de la Conception virginale, tout au long des événements de sa vie, jusqu'à la mort sur la Croix. « Oh ! si tout notre être, notre corps,

et notre âme, n'avait qu'un seul mouvement, un élan généreux pour se placer sous la conduite de l'Esprit d'amour disant sans cesse : Me voici, ecce venio !... » (DS § 129)

La disponibilité de Jésus et celle des missionnaires bétharramites, leur liberté pour répondre sans conditions à la mission confiée est la claire expression de leur obéissance, à l'un comme aux autres. Ils n'ont rien en propre qui conditionne leurs mandats missionnaires ; leur élan missionnaire ne trouve pas sa motivation en lui-même, mais dans le Père et dans la passion pour le Christ et sa mission.

Je pense que toute la réflexion précédente est inspirée par l'expérience charismatique de saint Michel Garicoïts et sa manière de réaliser la mission, car il combattait énergiquement les tentatives de certains d'avoir des œuvres particulières. On peut le voir à la façon dont il accompagne les premiers religieux envoyés en Argentine, afin qu'ils agissent selon l'intuition charismatique :

1° En 1858, saint Michel considérait qu'il n'était pas encore temps d'organiser une mission auprès des Indiens de la région.

« Je l'ai déjà dit, la demande d'une mission chez les Indiens paraît tout à fait déplacée dans le cas présent. » (Correspondance, Vol. I, lettre 163, p. 298.)

2° Il s'opposa à ce que les Bétharramites prétendent au titre de Missionnaires apostoliques:

« L'idée du titre de missionnaire apostolique a été combattue par moi de la manière la plus énergique à votre départ de Bétharram.

"A quoi voulez-vous que cela serve ? disais-je à M. X... Ce n'est propre qu'à offusquer les ordinaires d'ici et de là." Et je ne vois pas de raison pour changer d'avis à cet égard.

C'est vraiment inqualifiable ! Mais que voulez-vous ? Quand on a des idées arrêtées, il est difficile de s'en défaire ; et puis on croit perdre son temps lorsque les choses ne vont pas selon les inventions de nos imaginations ; on ne sait pas surtout comprendre, goûter et embrasser corde magno et animo volenti et constanti une obscurité, une stérilité, des insuccès auxquels on se voit réduit par obéissance.

C'est la manne malheureusement cachée encore pour plusieurs. Il faut prendre les hommes comme ils sont, et tâcher seulement d'en tirer tout le parti possible, sachant faire le sacrifice du mieux. Au reste, c'est à cela qu'il faut bien se borner en ce monde.

Aidons-nous ainsi, et certainement le bon Dieu nous aidera. (Correspondance, Vol. I, lettre 163, pp. 297-298)

« C'était à moi à faire une pareille demande, et qu'une demande collective faite par des inférieurs ne peut pas paraître médiocrement déplacée ; mais, encore une fois, patience ! Pour quoi donc ne pas se borner à exercer l'immensité de la charité dans les bornes de sa position ? » (Correspondance, Vol. I, lettre 163, p. 298)

3° Il s'opposa à la constitution d'une communauté à Montevideo parce qu'il lui manquait un supérieur et parce que le moment n'était pas venu. Question de discrétion et de discernement.

« Je ne puis pour le moment vous donner des ordres relatifs à Montevideo : on verra plus tard, lorsque la position et les desseins de Dieu se montreront plus clairement. Je désirerais de tout mon cœur aller au secours de nos compatriotes de Montevideo ; mais le moment n'est pas encore venu ; nous aurions besoin pour cela de bons missionnaires basques et un bon Supérieur pour cette résidence. M. Sarraute ne ferait pas mal de s'adresser pour cela à Mgr de Bayonne, ou à moi, au lieu de s'adresser à Mgr de Buenos-Aires, que j'admire et j'aime de plus en plus. » (Correspondance, Vol. I, lettre 163, p.298).

4° Cependant, saint Michel a soutenu l'ouverture du Collège San José, telle que le projet en avait été conçu à Bétharram, malgré l'opposition de certains, comme le P. Larrouy, à qui saint Michel écrit :

« Ce qui se fait à Buenos-Aires se fait au su des deux évêques de Buenos-Aires et de Bayonne et du Supérieur de Bétharram. Le but de l'œuvre est celui-ci : vous avez été prêtés à l'évêque de Buenos-Aires pour les missions des Basques et des Béarnais. Mais l'œuvre du collège n'est pas étrangère à cette œuvre des missions... C'est très bien d'exposer vos doutes ; mais aller au-delà, c'est violer la règle. » (Correspondance, Vol. I, lettre 157, p. 293)

5° Saint Michel Garicoïts s'est également opposé à ce que les bétharramites aient leur propre église à Buenos Aires, comme ils le voulaient :

« Sans doute, il serait bien agréable d'avoir une église à soi ; mais comment l'avoir dans une si grande ville où il y a tant d'églises ? Il me semble que les quelques difficultés ou embarras qu'offre la situation actuelle devraient compter pour peu de chose pour des apôtres ; et puis cette situation me paraît plus convenable pour des auxiliaires, tandis que l'autre, celle de bâtir me paraît tout à fait inadmissible ; avant tout, que l'on continue à faire tout le bien possible où l'on est. Le champ me paraît assez vaste et bien propre à attirer les bénédictions de Dieu. » (Correspondance, Vol. II., lettre 184, p. 17)

6° À partir de septembre 1862, l'évêque de Buenos Aires nomme les bétharramites aumôniers des Clarisses et de l'apostolat dans l'église *San Juan Bautista*, qui est celle du monastère. Ils y développent un grand ministère auprès des Basques et des Béarnais, mais se sentent limités par la présence des Clarisses. C'est pourquoi les missionnaires continueront à réclamer une église à eux à Buenos Aires, de la même façon que les professeurs ont le collège *San José*. (Cf. Correspondance, Vol. II., lettre 184, note 2, p. 17).

7° La question d'une église « en propre » à Buenos Aires va perdurer, avec beaucoup de complications entre les parties : le P. Sardoy, le P. Magendie, son Conseil, l'évêque et une commission de laïcs qui sont les promoteurs de l'idée et exercent une forte pression sur le P. Sardoy.

Lettre du P. Magendie au P. Etchécopar, Collège San José, 28 février 1874) |

« Je crois le moment venu de vous rapporter la suite de mes pourparlers et de nos résolutions touchant l'église San Carlos, je veux dire l'église semi-Basque de M. Sardoy. Les deux Basques, Martin Amespil, Président, et Martin Estevarena, trésorier, qui font partie de la commission de cette église, firent, comme vous le savez, les premières démarches auprès de M. Sardoy. Pour cause de maladie, je me trouvais en ce moment à Montevideo, et sans attendre mon retour, M. Sardoy vous écrivit là-dessus, et nous, de notre côté, nous attendîmes votre réponse. Elle arriva à point, renvoyant naturellement l'affaire au Conseil d'Amérique. M. Sardoy reçut aussi par le même paquebot, une de vos lettres, dans laquelle vous lui annonciez, selon ce qu'il dit, que M. Magendie était chargé de prononcer. Comme il était poussé et tracassé par ces deux Messieurs de la commission, il se présenta un soir au collège, et sur le ton le plus haut et le plus exigeant, il me prouva à sa manière que j'étais chargé de décider cette affaire, et que j'avais à répondre sur le champ, et bien entendu dans le sens que lui-même indiquait. Je tâchai de lui faire comprendre que la chose me paraissait grave, et que par conséquent elle relevait du Conseil. J'ajoutais qu'il était de la prudence d'éclairer un peu cette affaire, et de ne pas se jeter aveuglement entre les mains de ces Messieurs. »

Comme nous pouvons le voir, saint Michel Garicoïts pratique et invite, fermement, à pratiquer un discernement permanent : *dégagés de toute œuvre particulière*. C'est aussi ce que dit notre Règle de Vie quand elle affirme que « *la mission est l'affaire de tous dans la communauté* » (n° 16), et ajoute plus loin : « *La communauté [...] est composée d'au moins trois religieux, qui reçoivent du supérieur régional, en accord avec l'évêque du lieu, une mission*

commune, même si leurs activités peuvent être diverses. » (n° 98)

Il ressort que cette qualité – « *dégagés de toute œuvre particulière* » (cf. textes cités de la DS) – est une condition de vie essentielle pour un bétharramite, car les œuvres particulières sont un obstacle à vivre ce « *camp volant* » rêvé par saint Michel Garicoïts, accepté et proclamé par ses fils comme appartenant au style propre à la suite du Christ, pour toute la vie. ■



« La fin de notre société n'est donc pas tant de prêcher, d'entendre des confessions, d'enseigner, etc., que de former des hommes propres et tout disposés à exercer saintement ces ministères, quand l'évêque ou le supérieur de la société les en chargera. La fin de la société est donc d'enfanter et de former des ministres tellement parfaits que, au premier signal de la volonté de l'évêque ou du supérieur, ils puissent être dignement choisis pour travailler au salut des âmes. »

(MS 339 - RdV n°15)



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale

via Angelo Brunetti, 27

00186 Rome - Italie

Téléphone +39 06 320 70 96

Email scj.generalate@gmail.com

www.betharram.net